

**CRITIQUE, concert. PARIS,
INVALIDES, jeudi 23 janvier
2025. « Ici Londres » :
Beethoven, Bizet, Chausson,
Ravel... Orchestre symphonique
de la Garde républicaine,
Svetlin Roussev, violon /
Bastien Stil, direction**

Somptueux (et généreux) programme
présenté sous la nef de la Cathédrale
Saint-Louis des Invalides, le concert du
23 janvier promettait l'éclat et le
raffinement des grandes soirées
symphoniques. Pari tenu et même dépassé à
l'écoute de partitions qui sont autant
risquées que flamboyantes.

Après une *Marseillaise* aussi habitée que brillante, le maestro **Bastien Stil**, 10ème chef de la phalange et qui dirige ce soir son premier concert de la saison, engage toutes les ressources de l'**Orchestre de la Garde Républicaine** dans l'ouverture « *Patrie* » d'un **Bizet** qui est en 1874, maître de ses effets et ici, (répondant à une commande de l'Orchestre Pasdeloup), à la

fois conquérant voire martial mais fabuleusement miroitant ; l'écriture impérieuse et conquérante, n'écarte pas de superbes vagues d'une volupté assumée (aux violoncelles entre autres), soulignant de la part des instrumentistes, leur capacité ciselée dans la puissance comme dans le détail et la nuance.

Fleur de ce programme ambitieux, **le Poème pour violon et orchestre** d'**Ernest Chausson** qui révèle toute la science de l'élève de Massenet, surtout de César Franck dont il partage le goût des harmonies raffinées, du principe cyclique avec cette allusion saisissante pour la texture miroitante, sulfureuse, vénéneuse de Wagner. La partition est d'autant plus maîtrisée qu'elle est l'une des plus tardives (1896), étonnamment rare au concert, en raison de la difficulté exigée aussi bien de l'orchestre que du soliste ; défi relevé et avec quel style par les interprètes de ce soir : la compréhension de la pièce faussement libre et improvisée (en réalité très savamment architecturée), la fluidité raffinée en partage chez tous les pupitres (de l'alto primordial à la harpe aux scintillements franckistes...), l'attention du chef aux passages harmoniques, les phrasés en nombre, l'acuité des timbres admirablement détaillés, – c'est à dire individualisés mais en communion, ... la pâte globale de la phalange, d'une transparence voluptueuse tout du long, composent une soie magicienne, à la fois enivrée et construite pour le soliste, le violoniste bulgare **Svetlin Roussev**, au son clair et vaporeux à la fois, dont le verbe articulé, poétique, dans une sonorité comme hallucinée et suave, produit cet envoûtement tant espéré de l'auditeur. Le pouvoir et la puissance de l'amour y sont exprimés avec une ineffable intensité dont pourtant les instruments, soliste en tête, savent préserver tout le mystère intranquille. L'orchestre produit une houle texturée, ample et souple qui sous la direction du chef se fait lave incandescente et feutrée. Exquise équation magnifiquement réalisée ce soir.

Au mérite du violoniste vedette, revient la lecture dans le même concert, en première partie, du **Concerto pour violon** de **Beethoven**, portique majestueux de 1806, et en réalité d'une tendresse infinie, qui souligne l'un des axes du concert, l'esprit de réconciliation entre France et Allemagne. Ainsi en avril 1943, Yehudi Menuhin donnait ce même programme (d'où le titre du concert : « *Ici Londres* »). Les dimensions nobles et d'une lumière intérieure souvent irrésistible doivent beaucoup au sentiment qui exalte alors l'inspiration du compositeur : bien que son opéra *Fidelio* n'ait pas eu le succès attendu (fin mars 1806), la période est heureuse, portée par l'amour de la fiancée secrète de Ludwig, Thérèse von Brunswick. Chef et instrumentistes soulignent d'ailleurs à juste titre l'entente entre l'orchestre et la partie du violon solo, continûment habitée par un sentiment aussi dense qu'éperdu, comme suspendu dans une sérénité épanouie. Le son de Svetlin Roussev éblouit au sens strict, par sa finesse d'intonation, son sens organique du chant, sa virtuosité brillante, jamais démonstrative mais au contraire comme mesurée et toujours contenue par un admirable sens de la pudeur. Comme dans le Chausson, le Larghetto, dans l'esprit d'une romance libre, fantaisiste même, fait surgir un climat de rêve voire d'extase où brillent en particulier ce soir les cors et les clarinettes, dialoguant remarquablement avec le violon solo.

Fracassante et éruptive, l'ouverture « **Carnaval romain** » de **Berlioz** (1844) accomplit une conclusion idéale ; la partition crépite et envoûte de la même façon, véritable résumé de l'opéra « Benvenuto Cellini » où rayonne entre autres solistes convainquants, le cor anglais pour le chant d'amour ; c'est une fin bienvenue, festive, et si raffinée dans ses contrastes et dans le jeu des timbres ; une partition qui souligne les qualités de l'Orchestre de la Garde Républicaine : intensité, élégance, cohésion. De quoi attendre avec impatience le

prochain concert symphonique du 6 février 2025, même lieu et même audace assumée dans le choix des œuvres présentées : ***Requiem* de Tomasi** et ***Symphonie n°2* d'Elsa Barraine**. Ce qui en fait là aussi un concert-événement.



Sébastien ROUSSEAU et l'Orchestre de la Garde Républicaine sous la direction de Bastien SIMEON © COCAR / Inval'Ides 2025

Photos : Orchestre de la Garde Républicaine / © 2025

prochain concert aux INVALIDES

INVALIDES, Cathédrale Saint-Louis. Jeu 6 fév 2025 : Requiem de Tomasi, Symphonie n°2 « Voïna » d'Elsa Barraine. Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction) : <https://www.classiquenews.com/invalides-jeu-6-fev-2025-requiem-de-tomasi-symphonie-n2-voïna-delsa-barraine-orchestre-de-la-garde-republicaine-pascal-billard-direction/>

INVALIDES. Jeu 6 fév 2025 : Requiem de Tomasi, Symphonie n°2 « Voïna » d'Elsa Barraine. Orchestre de la Garde Républicaine, Sébastien Billard (direction)



LIRE aussi notre **présentation** annonce du concert **ICI LONDRES** aux **INVALIDES**, le 23 janvier 2025 :

<https://www.classiquenews.com/paris-invalides-jeudi-23-janvier-2025-ici-londres-beethoven-bizet-chausson-ravel-orchestre-symphonique-de-la-garde-republicaine-svetlin-roussev-violon/>

ENTRETIEN avec **VICTOR JULIEN-LAFERRIERE**, à propos de son

**orchestre CONSUELO... profil
des instrumentistes, Suite de
l'intégrale Beethoven,
répertoire, nouvel album
(Suites de Tchaïkovski),
projets futurs.....**

Inspiré par George Sand et son roman
musical *Consuelo*, le violoncelliste
Victor Julien-Laferrière a fondé son
propre orchestre dont le profil
chambriste de chaque instrumentiste fonde
un rapport humain renouvelé, et aussi une
autre conception des partitions choisies...

L'orchestre souple et adaptable, de 15 à
50 musiciens, peut ainsi ciseler chaque
détail (articulation, nuances, phrasés...).

L'intégrale Beethoven en cours en
témoigne, le résultat sonore découle de
sessions préparatoires de plusieurs mois.
Dans le futur, la phalange souhaite jouer
des partitions méconnues comme servir les
fondamentaux du répertoire symphonique,

un jeu d'équilibre qui stimule la créativité et promet dans les mois à venir, de nouvelles réalisations passionnantes. Début février, paraît le nouvel album de l'Orchestre Consuelo : les *Suites n°1 et 2* de Tchaïkovski, nouveau jalon d'une trajectoire artistique avec laquelle il faut désormais compter.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir baptisé votre propre orchestre « Consuelo » ? Quelle en est la référence / l'intention et le projet sous-jacent ?

Victor Julien-Laferrière : Consciemment ou non, j'étais attiré par le fait de nous placer sous la figure tutélaire de George Sand, personnage considérable de l'histoire de la musique de par son lien profond avec plusieurs compositeurs de son temps. Puis m'est revenu en mémoire la lecture de son roman Consuelo, qui m'avait marqué par évocations multiples de la musique. C'est un roman très particulier dans la littérature française, puisqu'il faudra ensuite attendre Proust pour retrouver autant de musique dans un roman.

CLASSIQUENEWS : Quel est le profil des instrumentistes de Consuelo ? Comment les sélectionnez-vous ? Y a-t-il un fonctionnement spécifique à l'orchestre ?

Victor Julien-Laferrière : Il y a deux profils principaux : le premier, celui du « chambriste », spécialiste du trio,

quatuor, quintette voire qui peut venir aussi du baroque ou de la musique contemporaine, un profil « free lance » en quelque sorte. Il est attiré par le répertoire symphonique et par le fait de l'aborder dans un cadre d'orchestre plus « humain » que les très grandes institutions. Cadre qui permet un contact plus direct au sein de l'orchestre du fait de sa taille réduite (40/50 musiciens). L'autre profil, c'est celui de membres de grands orchestres français ou européens qui cherchent à aborder le répertoire symphonique différemment et certainement aussi à côtoyer les musiciens chambristes, attirés par un autre profil de collègues, et cela leur est possible à Consuelo.

CLASSIQUENEWS : Dans les répétitions sur quels points travaillez-vous spécifiquement avec les instrumentistes ?

Victor Julien-Laferrière : Difficile de répondre car je suis souvent trop immergé dans le processus pour avoir le recul de comparer. Un observateur extérieur noterait probablement une attention précise à l'endroit du texte musical. D'ailleurs ce rapport à la partition est très différent selon les compositeurs et les éditions. Par exemple, selon que le manuscrit est une version définitive ou non, ou que le compositeur ait bénéficié d'un bon travail de l'éditeur ou non. Généralement, cette attention au détail passe aussi par un travail minutieux de l'articulation, des nuances et des phrasés. On profite de la particularité de notre fonctionnement pour apporter une attention à certains aspects qu'il n'est pas aisé d'aborder habituellement.

CLASSIQUENEWS : En quoi votre approche des Symphonies de Beethoven est-elle une expérience formatrice pour l'orchestre ?

Victor Julien-Laferrière : C'en est une par le simple fait d'aborder ce cycle immense et incroyable, sur le temps long.

Cela dure 4 ans avec des séquences de plusieurs mois pour chaque symphonie ce qui, au regard de ce qui est pratiqué généralement dans le monde des orchestres, est conséquent. C'est exaltant de les enregistrer dans ces conditions, avec un ensemble qui n'a pas de tradition préconçue. Cela nous donne une vraie liberté dans le choix d'interprétation.

CLASSIQUENEWS : Quel est le répertoire type de l'Orchestre ? Après Beethoven, quels sont les prochains compositeurs et programmes abordés ?

Victor Julien-Laferrière : Nous avons deux grands piliers en ce qui concerne le répertoire. Le premier est celui qui n'est pas tellement abordé par les institutions car elles ont souvent moins de souplesse dans la taille d'orchestre (nous pouvons descendre jusqu'à 15 musiciens ou monter à plus de 50). On a donc une place toute naturelle pour jouer un répertoire injustement délaissé. Les Suites pour orchestre de Tchaïkovski s'inscrivent dans cette démarche, comme c'était le cas d'une certaine façon avec les Sérénades de Brahms pour notre premier album. L'autre pilier, c'est le répertoire éternel, les classiques, fondamentaux, que chaque génération doit, selon moi, aborder pour développer sa vision, son rapport à cet héritage commun. A l'avenir, il y aura sûrement un grand projet des Symphonies de Schubert, encouragé par la célébration du bicentenaire de sa mort. Pour les œuvres moins jouées, j'aimerais beaucoup aborder certaines de Liszt, redécouvrir des compositeurs français méconnus et créer une œuvre écrite pour nous !

CLASSIQUENEWS : En quoi votre propre activité comme violoncelliste peut-elle enrichir voire singulariser votre activité de chef et votre travail avec les instrumentistes de Consuelo ? Quels sont les œuvres prévues où vous jouerez avec l'Orchestre comme soliste ? Qui dirige alors ?

Victor Julien-Laferrière : Ce n'est pas la vocation de l'orchestre de m'accompagner en soliste. Le cœur de notre projet est bien le répertoire symphonique. Je me joins en tant que soliste de façon sporadique, ce qui est un grand plaisir. J'ai surtout beaucoup de bonheur à accompagner d'autres solistes. Sur l'apport de mon profil de violoncelliste, je penserais à l'inverse : depuis que je suis chef, je prends peut-être encore plus de plaisir à jouer en tant que violoncelliste, c'est un équilibre assez exceptionnel et un peu fou par l'intensité que cela requiert que de pouvoir vivre les deux activités simultanément.

CLASSIQUENEWS : Quel sera votre approche des œuvres de Tchaïkovski ? En quoi cela complète, prolonge-t-il le travail chez Beethoven ?

Victor Julien-Laferrière : Dans le rapport au texte, c'est très différent de Beethoven. Tchaïkovski nous livre des manuscrits extrêmement détaillés et propres. Bien sûr il y a eu des changements auprès de l'éditeur ou d'autres versions, mais se plonger dans ses manuscrits est un vrai plaisir. C'est assez inégal dans l'édition de ses œuvres, on trouve des choses peu cohérentes, donc ce retour aux sources est important. Enfin, il y a une énorme partie de la production de Tchaïkovski qui n'est pas bien connue en France ou à l'Ouest. Je l'ai mieux connue quand j'ai joué en Europe de l'Est ou en lisant des ouvrages liés à la musique russe. Ce qui est très agréable dans ces suites c'est d'aborder du Tchaïkovski sans le connaître. La plupart du temps c'est impossible car on connaît très bien ses symphonies ou ses musiques de ballet, .

CLASSIQUENEWS : Les premiers enregistrements sont des prises live. Comparé aux prises studio quelle en est la qualité et en quoi cela reflète-t-il votre démarche artistique ?

Victor Julien-Laferrière : Beethoven ce sont des prises live,

alors que Tchaïkovski c'est en studio. Dans les prises live, le point le plus intéressant c'est qu'on est obligé d'être sans filet, on doit avoir cette honnêteté intellectuelle de se plonger dans le moment présent. C'est très agréable car on doit aller à l'essentiel et s'interdire toutes circonvolutions comme c'est parfois tentant en studio. C'est un live à peine corrigé, au sein d'un festival d'été avec le bouillonnement qui le caractérise. On se sert de la dynamique du moment pour colorer ces symphonies de Beethoven. Pour les suites de Tchaïkovski, c'est un peu différent : on crée une énergie initiée lors des concerts car on enregistre après avoir joué plusieurs fois la pièce. On essaye malgré tout de garder un naturel. Mais ces œuvres exigent de l'orchestre une grande agilité dans toutes les sections et le temps passé en studio pour les enregistrer était plus que nécessaire !

Propos recueillis en janvier 2025

actualités de CONSUELO / agenda

Événements sélectionnés par CLASSIQUENEWS

ORCHESTRE CONSUELO. TCHAIKOVSKI : Suites d'orchestre n°1 et 2.

Concerts les 7, 12, 13, 14 février 2025 – Victor Julien-Laferrière (direction). Nouveau CD (Mirare – parution : 31 janv 2025) :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-tchaikovski-suites-dorchestre-n1-et-2-concerts-les-7-12-13-14-fevrier-2025-victor-julien-laferriere-direction-nouveau-cd-mirare-parution-31-janv-2025/>

ORCHESTRE CONSUELO. La Coursive de La Rochelle, le 7 fév 2025. Beethoven, Dvorak, Tchaïkovsky. Liya Petrova (violon), Victor Julien-Laferrière (violoncelle et direction) : <https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-beethoven-dvorak-tchaikovsky-la-rochelle-le-7-fev-2025-liya-petrova-violon-victor-julien-laferriere-violoncelle-et-direction/>

Orchestre CONSUELO. Nantes, Folle Journée, les 31 janvier puis 1er février 2025. Tchaïkovski : Suite n°3, La tempête, Concert pour violon (Bomsori Kim), Victor-Julien Laferrière, direction : <https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-nantes-folle-journee-les-31-janvier-puis-1er-fevrier-2025-tchaikovsky-suite-n3-la-tempete-concert-pour-violon-bomsori-kim-victor-julien-laferriere-direction/>



**CRITIQUE, concert. PARIS,
Espace Bernanos, le 25
janvier 2025. Récital
d'Etsuko Hirose. Tiziana De
Carolís, Béatrice Thiriet,
Henri Nafilyan. Etsuko Hirose**

: transcription de Sheherazade de Rimsky- Korsakov.

Une première partie dédiée aux compositeurs.trices contemporain(e)s souligne la valeur et l'ouverture du récital de la pianiste Etsuko Hirose, donné dans l'Auditorium de l'Espace Bernanos, à quelques pas de la gare Saint-Lazare. La passionnante interprète s'empare de trois écritures, très diverses et contrastées ; celle d'abord, ardente et souple, très accessible et narrative de Tiziana De Carolis (inspirée par Jane Austen)...

...méditative et comme suspendue de Béatrice Thiriet ; enfin les climats caractérisés fougueux, volubiles d'Henri Nafilyan, à travers la verve, vive, éruptive, des 16 « Noèmes » dont Etsuko Hirose exprime le flux créatif, l'énergie d'essence schumannienne (comme en témoigne le dernier noème qui semble s'embraser dans la lumière). Le clou de la soirée (véritable prétexte à notre présence en réalité) demeure en seconde partie, la propre transcription d'Etsuko Hirose de l'une des partitions les plus flamboyantes pour orchestre : Shéhérazade de Rimsky-Korsakov. C'est déjà un défi de choisir une telle œuvre ; d'en exprimer sur les seules touches du piano, le

souffle et la profondeur orchestrale, tout le scintillement instrumental, les couleurs autant que les... rythmes. La transcription a récemment fait l'objet d'[un enregistrement discographique, célébré à juste titre par notre distinction : le CLIC de CLASSIQUENEWS.](#)



Très ancrée dans le piano, révélant au centre du clavier de somptueuses notes médianes, la pianiste ne réduit en rien la partition originelle ; elle prend appui, dans un jeu solide, charpenté pour exprimer tout l'infini poétique de chacune des quatre parties ainsi transcrites. Le souffle épique qui naît de la mélodie primitive, d'une ondulation

voluptueuse dans la première, celle du vaisseau de Sindbad sur la mer : la clarté polyphonique, la ciselure nuancée de chaque mélodie, les nuances qui suscitent les timbres originaux ressuscitent alors le piano virtuose, à la fois brillant et conteur des plus grands : Liszt, Chopin, Kalkbrenner (dont d'ailleurs Etsuko Hirose a joué et enregistré la transcription de la 9ème de Beethoven).

Même maîtrise totale entre martialité motorique et volupté épique pour l'évocation du Prince Kalendar, noble guerrier dont la pianiste exprime le tempérament impétueux et aussi contemplatif, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante. On retrouve dans la Grande Fête à Bagdad, dernier volet, ce crépitement digital, à la fois puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève comme chez Liszt, dans une transcendance éthérée.

Le grand frisson s'est réalisé à un niveau supérieur encore dans le 3è épisode, celui le plus enivré, wagnérien, entre rêve et extase... narrant les amours du prince et de la princesse ; très à son aise, intimement inspirée, la pianiste embrasse tout le mouvement avec une souplesse, des respirations plus profondes encore qui expriment davantage l'ivresse et l'accomplissement romantique de la séquence : registre médium très puissant, jeu structuré ; aux accents lisztéens et wagnériens, voici ce grand piano sorcier, flamboyant, orchestral, prodigieux et raffiné. Captivant !

CRITIQUE, concert. PARIS, espace Bernanos, le 25 janvier 2025.
Récital d'Etsuko Hirose, piano. Tiziana De Carolis (Sense & Sensibility – Androgynous), Béatrice Thiriet (La nuit, Ce soir là...), Henri Nafilyan (16 Noèmes). Etsuko Hirose : transcription de Sheherazade de Rimsky-Korsakov.

CRITIQUE, 31ème Festival CLASSICAVAL. VAL D'ISERE, les 15 et 16 janvier 2025. Anne-Lise Gastaldi, Virginie Buscail, Clément Saunier... Loann Fourmental

L'édition 2025 du festival CLASSICAVAL de Val d'Isère restera dans les mémoires comme un cru d'excellence ; une édition qui a incarné avec éclat les fondamentaux de l'événement musical : excellence, transmission, découvertes...

Une pleine réussite qui est aussi le renforcement de son ancrage dans le village avec pour personnage principal, l'église baroque où ont lieu tous les concerts : **Saint Bernard de Menthon**. La 31ème édition célèbre à nouveau les noces spécifiques des cimes enneigées et de la musique classique, en particulier chambriste. Val d'Isère poursuit sa transformation dans le sens d'un raffinement et d'une montée en gamme de son offre touristique ; évidemment les touristes toujours au rendez-vous viennent principalement skier ; tous savent combien ici l'enneigement y est exceptionnel et ses pistes parmi les plus attrayantes d'Europe.

Mais il y a à Val d'Isère ce supplément d'âme qui fait le charme d'une station qui a su conserver, entretenir, et même renforcer son identité aveline, un trésor qui écarte l'artificialité mondialisée [pour le moment]. L'art de vivre en haute tarentaise et spécifiquement à Val d'Isère, n'a pas son pareil et la destination offre une expérience exclusive. La présence d'un festival de musique classique ajoute évidemment au prestige et à la singularité du site [les offres culturelles et surtout la musique classique, demeurent [trop] rares dans les stations de ski, l'hiver. Pendant 3 soirs, avalins et visiteurs ont pu suivre les programmes musicaux conçus par la pianiste **Anne-Lise Gastaldi**, directrice artistique de l'événement. L'artiste a à cœur de poursuivre

l'héritage du fondateur Jean Rezine quand encore jeune musicienne au démarrage d'une carrière professionnelle, il s'agissait de jouer pour parfaire encore sa pratique, enrichir son expérience, recevoir les conseils des plus avisés. Entre transmission et partage, CLASSICAVAL qui a fêté ses 30 ans en 2024, propose ainsi plusieurs programmes riches, équilibrés, originaux.

Preuve en est donnée le premier soir de notre présence, **mercredi 15 janvier** ; comme une tradition bien comprise des festivaliers, chaque concert du mercredi met en avant un instrument spécifique, ce soir, la trompette... Incarnée par un virtuose déjà connu, **Clément Saunier**, membre de l'Intercontemporain. L'instrument rarement exposé dans un dispositif chambriste, permet ce soir d'écouter plusieurs partitions rares [d'autant plus appréciées] : l'exceptionnel et rarissime **Septuor de SAINT-SAËNS**, mais aussi Telemann [bienvenu dans l'écrin baroque de l'église], de Robert Planel. La complicité entre les musiciens produit ses fruits avec des cordes attentives, précises, engagées (conduites par Virginie Buscail), entre le piano d'Anne Lise Gastaldi et la trompette aux inserts raffinés et épisodiques auxquels le trompettiste apporte la plus grande douceur grâce à une maîtrise exceptionnelle des nuances. SAINT-SAËNS se délecte à varier les séquences entre vivacité, entrain, humour aussi. La partie du piano est majeure [**Anne-Lise Gastaldi** habitée, concentrée, argumentée comme à son habitude], les cordes exaltées, raffinées et la trompette aussi économe que fluide et percutante. Ce Septuor magnifiquement écrit est un joyau, d'autant plus apprécié à CLASSICAVAL.

Le lendemain (16 janvier 2025), récital d'un élève d'Anne-Lise Gastaldi, **Loann Fourmental**, qui après un Chopin ample et d'une force ancrée, sépulcrale, réalise un somptueux récital Robert

Schumann à travers les 14 épisodes des « *Bunte Blätter* » / feuillets musicaux ; cycle de séquences courtes, ébauchées avec nervosité et caractère, sachant alterner le vif et le tendre... Entre souffle et fulgurance, le pianiste trouve ses marques faisant chanter le clavier avec une impétuosité ciselée, délivrant de Schumann cet allant enivré, exalté, voire éperdu grâce à l'éloquence articulée de son jeu. En conclusion, et comme un nouvel accomplissement, le jeune pianiste joue La Semaine grasse du ballet Petrouchka de Stravinski, dans sa version originale pour piano de 1911 : solide et précis, puissant et nuancé, le piano de Loann Fourmental exprime toute la malice indomptable de la marionnette séditieuse, héros impétueux qu'il intègre ainsi dans une geste irrésistible en verve et contrastes maîtrisés. RV est déjà pris pour l'année prochaine (janvier 2026).

Prochain concert

En 2025, CLASSICAVAL propose son 2^e volet, le 12 mars prochain. Au programme, récital de piano avec Elena Rozanova, Anastasia Dewynter (piano), Chloé Roussev (violon), François Salque (violoncelle). Œuvres de Schubert, Mendelssohn, Tchaikovsky, Dvorak, Popper...

Nos plus – les bons plans à Val d'Isère

Pendant notre séjour, nous recommandons l'hôtel Avancher, situé au fond du village : excellent petit déjeuner, chambres confortables et très calmes.

Pour la restauration vous apprécierez en particulier 2 tables [raffinées, soucieuses de cuisiner des produits locaux] : Restaurant de l'hôtel Experimental, et aussi Les Barmes de l'ours (le premier restaurant à droite après l'entrée / l'établissement propose aussi une offre premium grâce à son 2^e

restaurant gastronomique)

Toutes les infos sur le site de l'Office de Tourisme de Val
d'Isère : <https://www.valdisere.com/>

LIRE aussi notre **présentation du Festival CLASSICAVAL 2025 (13-16 janvier 2025)** :
<https://www.classiquenews.com/val-disere-31eme-festival-classicaval-les-13-14-15-et-16-janvier-2025-anne-lise-gastaldi-direction-artistique>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Anne-Lise Gastaldi**, directrice artistique :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-anne-lise-gastaldi-directrice-artistique-du-festival-classicaval-a-loccasion-de-ledition-2025/>

**ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES : présentation
des concerts et programmes de
février à juin 2025. Temps
forts : Festival Orchestre en**

Cathédrales, Tournée aux Etats-Unis... Renaud Capuçon, Christian Zacharias, Thomas Zehetmair...

Le visuel de la saison 24/25 de l'Orchestre National Auvergne-Rhône-Alpes appelle au rêve, à l'infini de l'espace, entre planètes et voûte étoilée. C'est pourtant une autre thématique toute aussi prometteuse qui se précise au premier semestre 2025 : celle des héros ! Ainsi le marquis de Lafayette (Gilbert du Motier), auvergnat de naissance (né au Château de Chavaniac, en Haute-Loire, en 1757), inspire un programme cousu main, présenté récemment *in loco* ([nous y avons assisté](#)), mais aussi lors d'une tournée aux USA (en avril 2025), à l'occasion des 200 ans de son voyage aux Etats-Unis (1825)...

L'International est d'autant plus foisonnant dans les activités de la phalange auvergnate qu'il est aussi l'invité du célèbre festival de Pyeongchang (en Corée du sud), lors de la rencontre des villes Michelin à Anderson (Caroline du sud),

et enfin à Norman (Oklahoma) pour les 30 ans du jumelage avec la ville de Clermont-Ferrand. Mobile, adaptable, **l'Orchestre National Auvergne-Rhône-Alpes** se déplace partout depuis Clermont-Ferrand et dans tout le territoire de la Région AUVERGNE RHÔNE-ALPES dont il est l'ambassadeur musical majeur. Pour preuve outre ses concerts décentralisés, la phalange propose son propre FESTIVAL : **le récent festival ORCHESTRE EN CATHÉDRALES** qui a accordé vertiges orchestraux et patrimoine sacré l'an dernier et devrait se reproduire l'été prochain 2025 (dates à venir)... Pour preuve aussi ce qui fonde l'exemplarité de son activité en Région Auvergne-Rhône-Alpes, l'accessibilité et l'excellence permises pour tous : « *proposer un programme culturel de grande qualité, accessible à tous* », tels sont la devise et l'objectif premiers de l'Orchestre tout au long de chacune de ses saisons. Une mission excitante et stimulante que n'auraient pas renié deux immenses compositeurs romantiques natifs de la Région : Hector Berlioz et George Onslow...

Dans les faits, l'Orchestre sait multiplier **les offres à destination des plus jeunes**, toujours soucieux de renouveler ses publics comme accueillir dans les meilleures conditions enfants et familles : **concerts gratuits** à l'hôtel de ville de Clermont-Ferrand, et les quartiers suburbains ; **Baby concerts à la Coopérative de mai** (dim 23 fév, dim 18 mai 2025) ; **parcours musique** ayant déjà sensibilisé plus de 1000 jeunes spectateurs et mobilisés 21 établissements clermontois en 2024 ; sans omettre le projet « **L'Âme heureuse** » qui enseigne le violon aux malades du CHU en long séjour... musique festive, transcendante et aussi, ainsi, musique thérapeutique...

TOUTES LES INFOS, LA BILLETTERIE EN LIGNE, le détail des programmes, les artistes invités et les compositeurs.trices à l'honneur, sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL D'Auvergne RHÔNE-ALPES :

<https://onauvergne.com/>



TEMPS FORTS de février à juin 2025

14 fév 2025 (Opéra de Vichy)

15 fév 2025 (Clermont-Ferrand, Opéra Théâtre) Renaud Capuçon

Les étoiles de Renaud Capuçon

(JS BACH, MOZART, BRAHMS)

Guillaume Chilleme, violon

<https://onauvergne.com/events/les-etoiles-de-renaud-capucon-vichy/>

21 fév 2025 (Théâtre d'Aurillac)

BOCCHERINI, ALBENIZ, PIAZZOLLA, CASALS...

Jean-Marie Trotereau, direction et violoncelle

14 mars 2025 (Clermont-Ferrand, Opéra Théâtre)

Les classiques de Christian Zacharias

HAYDN, MOZART, BACEWICZ, HAYDN

Christian Zacharias, piano et direction

30 mars 2025 (Clermont-Ferrand, Théâtre Opéra)

Erno DOHNANYI, Sérénade opus 10

Richard STRAUSS, Métamorphoses

6 avril 2025 (Opéra théâtre, Clermont-Ferrand)

9 avril 2025 (TCE, Paris)

JS BACH : Passion selon Saint-Matthieu

Enrico Onofri, direction

Werner Gera, l'Évangéliste

13, 14 mai 2025 (Cathédrale Notre-Dame, Paris)

16 mai 2025 (Opéra de Vichy)

MOZART : Requiem

Henri Chalet, direction

Maîtrise Notre-Dame de Paris

23 mai 2025

Invitation à la danse

BUCKLEY, MENDELSSOHN, FAURÉ, BIZET

Thomas Zehetmair, violon et direction

6 juin 2025 (Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre)

Alpesh Chauhan, direction

Romantisme and swing !

IBERT, ELGAR, RODRIGO, STRAVINSKY, MILHAUD

13 juin 2025 (Clermont-Ferrand, Maison de la culture)

Jeanne Dambreville, direction
Concert par Chœur
Howard MOODY, Les raiders
Collégiens du Puy de Dôme
volontaires amateurs du club de mécènes Bri0

TOUTES LES INFOS, LA BILLETTERIE EN LIGNE, le détail des programmes, les artistes invités et les compositeurs.trices à l'honneur, sur le site de l'ORCHESTRE NATIONAL D'Auvergne RHÔNE-ALPES :
<https://onauvergne.com/>

approfondir

D'autres articles, annonces et critiques / ORCHESTRE NATIONAL D'Auvergne RHÔNE-ALPES sur CLASSIQUENEWS :

14 janvier 2025 / Requiem de Mozart :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-auvergne-rhone-alpes-paris-notre-dame-les-14-janvier-puis-13-et-14-mai-2025-requiems-de-faure-et-mozart/>

19 et 21 janvier 2025 / The Lafayette Tour :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-dauvergne-rho>

[nes-alpes-the-lafayette-tour-les-19-et-21-janvier-2025-puy-en-velay-clermont-ferrand/](#)

CRITIQUE, concert. CLERMONT-FERRAND, Opéra-Théâtre, le 21 janvier 2024. "The Lafayette Tour" : Concert-Hommage au Marquis de La Fayette. Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes, Thomas Zehetmair (direction) : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-clermont-ferrand-opera-theatre-le-19-janvier-2024-the-lafayette-tour-concert-hommage-au-marquis-de-la-fayette-orchestre-national-dauvergne-thomas-z/>



SAISON
2024 · 2025

**CRITIQUE, opéra. NANTES,
Théâtre Graslin, le 21 janv
2025. VERDI : La Traviata.
Maria Novella Malfatti,
Dyonisos Sourbis... Chœur
d'Angers Nantes Opéra, ONPL,
Laurent Campellone
(direction) / Silvia Paoli
(mise en scène)**

**Le regard de Silvia Paoli sur *La Traviata*
est très juste et la production tient ses
promesses : on retrouve d'ailleurs une
belle cohérence globale, pareille à sa
précédente mise en scène : une *Tosca*,
tout aussi glaçante et cynique, aux
tableaux forts et esthétiquement fouillés
([en mai 2024](#))**

A Nantes, le spectacle expose sans autre aménagement, le corps féminin au désir des hommes en frac dès le début : la cohorte masculine très conforme et bien costumée piétine [au sens strict] toute dignité féminine ; elle joue aussi sur le vertige du principe du théâtre dans le théâtre, insistant sur

le corps contraint, jamais traité d'égal à égal, corps convoité, corps objet sur lequel le pouvoir phallocrate exerce une pression choquante ; ce qui se réalise au moment de la confrontation entre Germont père et Violetta : confrontation stridente qui est le moment phare de l'ouvrage. A plusieurs reprises le bon père de famille soucieux de l'honneur de son clan, s'impose à la courtisane avec des attitudes inappropriées [ce qui en dit long sur le degré d'estime qu'il porte alors à la jeune femme]... Violetta ne peut être qu'une sous créature, honteuse et méprisable, une pécheresse perdue, définitivement étiquetée, c'est à dire, dévalorisée.

Ainsi au II [dans la maison de campagne de Violetta] les masques tombent et tout est repris à la dévoyée [chaque objet est inventorié, étiqueté par les huissiers qui ont tout saisi] ; quand elle souligne le sacrifice inepte qui lui est exigé, et qu'elle accepte, soudain le décor petit bourgeois disparaît et la courtisane sacrifiée fait face à un mur miroir qui lui renvoie l'image de sa situation, dans toute sa cruauté barbare, son dénuement impuissant, la dépossession totale dont elle est la victime démunie.

MACHINE PATRIARCALE DESTRUCTRICE... Cette machine sociale, patriarcale, qui la détruit, achève son œuvre à travers le lynchage orchestré par Alfredo lui-même lors de la fête hispanisante chez Flora ; l'amant éconduit humilie publiquement son ancienne amoureuse en lui rappelant ce qu'elle est essentiellement : une prostituée dont on paye les charmes, ni plus ni moins. À coup de billets jetés en pleine figure.

Jusque-là insouciant et indifférent, profiteuse, rien que jouisseur, le chœur compatit enfin au sort de celle qui sacrifie tout par amour [final du II].

Les décors sont très séduisants composant comme une scène en miroir de la vraie salle, avec des références directes au style fin de siècle [IIIe République]... ce qui induit une mise en abyme critique de ce que nous voyons sur scène. Cette société du plaisir n'hésite pas à vendre son âme et toute valeur au nom d'une morale bourgeoise factice, basculement assumé qu'illustre dans un dérèglement général l'inversion des codes vestimentaires dans la scène du bal [II] où les femmes ont des moustaches et des hauts de forme ; et les hommes, des tutus blancs ou noirs. Que vaut réellement un monde sans valeurs et parfaitement déshumanisé ?

Ce constat est d'autant plus criant qu'auparavant, dans la scène précédente, Germont père a exigé de Violetta le sacrifice ultime tout en lui faisant miroiter une vague miséricorde divine. Ce qu'elle éprouve ici bas comme une leçon expiatoire, elle en sera récompensée plus tard...

ESTHÉTISME & CYNISME

Tout en étant très esthétique, la réalisation ne perd rien de l'acuité de sa lecture dévoilant un système violent, permissif, puritain... Ici c'est la femme qui paye un lourd tribut et sur les traces du roman originel de Dumas fils [la dame aux camélias], Verdi brosse un portrait décapant de l'héroïne que la mise en scène percutante expose au plus près de cet abandon total qui a scellé son sort.

Au sein d'une distribution inégale, se détache nettement la Violetta constamment ardente, tendue, hypersensible de **Maria Novella Malfatti**, capable d'une présence captivante, au jeu aussi précis que son chant est affûté au scalpel, d'autant plus expressive et percutante que le chef en fosse, pilote **les instrumentistes de l'ONPL** avec une intensité continue, écartant tout abandon et toute ivresse lyrique, comme pour renforcer la machine cynique destinée à broyer l'héroïne. Le Germont père du baryton grec **Dyonisos Sourbis**, beau timbre, belle puissance [mais vibrato systématique] campe cette

autorité hypervirile, d'une inflexible droiture, juge inébranlable que l'absence de toute compassion [ce qui contraste avec tant d'autres conceptions du rôle] rend plus inhumain encore, au diapason de toute la réalisation. Le personnage est ici réduit à un sacrificateur parfaitement hypocrite, un machiste glaçant qui impose à la dévoyée, un marché inique.

D'ailleurs la scène finale où habituellement Violetta meurt dans les bras d'Alfredo, accompagné par son père, expose derechef l'héroïne dans une seule scène qui souligne exclusivement sa solitude sacrificielle. Ultime exhibition d'une victime sociale à laquelle rien n'a été épargné : maladie [phtisie incurable], honte et humiliation abandon, misère, solitude... et mort.

En évitant toute dilution décorative ; cohérente et même radicale, **la mise en scène de Silvia Paoli convainc de bout en bout**, renforçant l'impact dramatique, la conception réaliste et cynique, du chef d'œuvre verdien de 1853.



L'incandescente Maria Novella Malfatti, Traviata intense et expressionniste dans la mise en scène de Silvia Paoli © Delphine Perri

CRITIQUE, opéra. NANTES, Opéra Graslin, le 21 janv 2025. VERDI : La Traviata. Maria Novella Malfatti, Dyonisos Sourbis, ... Chœur d'Angers Nantes Opéra, ONPL, Laurent Campellone (direction) / Silvia Paoli (mise en scène). Toutes les photos © Delphine Perrin

LA TRAVIATA de Silvia Paoli à ANGERS NANTES OPÉRA – Plus d'infos sur le site d'ANGERS NANTES OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata>

Prochains spectacles et productions lyriques à Angers Nantes Opéra :

Le voyage de Wolfgang les 29 janv, 1er fév 2025 :

<https://www.angers-nantes-opera.com/le-voyage-de-wolfgang>

La falaise des lendemains, création, jazz diskant opéra, du 26 fév au 24 avril 2025 :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-falaise-des-lendemain>

Prochaines dates de LA TRAVIATA par SILVIA PAOLI : Opéra de Rennes, du 25 fév au 4 mars 2025 :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/la-traviata>

ANGERS – GRAND THÉÂTRE : les 16 et 18 mars 2025

Dimanche 16 mars 2025 – 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)

Mardi 18 mars 2025 – 20h :

<https://www.angers-nantes-opera.com/la-traviata>

précédente mise en scène de Silvia Paoli

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI

: Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo...

Clelia Cafiero / Silvia Paoli. :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/>

CRITIQUE, opéra. Opéra de Massy, le 19 janvier 2025. VERDI : Le Trouvère. David Banos (Manrico), Irina Stopina (Leonora), Jiujie Jin (Azucena), Nicola Ziccardi (Luna), ... Orchestre de l'Opéra de Massy, Constantin Rouits / Aquiles Machado

A l'Opéra de Massy, une production passionnante du Trouvère de Verdi. En invitant à nouveau la compagnie Opéra 2001, Philippe Bellot, directeur de l'Opéra massicois, – après [une Norma la saison dernière plus que convaincante \(avril 2024\)](#) –, affichait pour 3 dates Le Trouvère, drame familial tragique dont l'essence terrifiante embrase littéralement les planches. Moins par la mise en scène conforme que pour la sélection vocale. Ce soir les spectateurs

bénéficient de deux solistes électrisés,
percutants dans les rôles centraux du
couple amoureux, Manrico (le Trouvère) et
son aimée Leonora. Avant les Mario et
Tosca de Puccini, Verdi brosse un
portrait incandescent de deux amants,
d'une insolence conquérante et dont la
résilience malgré les épreuves tout du
long, saisit par sa lumière continue.

La production tout en pénombre et éclairages crépusculaires illustre cette idée d'un labyrinthe asphyxiant qui éprouve jusqu'à le détruire, chaque individu pris dans la spirale de la haine et de la vengeance. Aucun n'en réchappe : ni la mère gitane de Manrico (dévastée par ses visions) : Azucena ; ni Manrico lui-même qui sera brûlé ; ni Leonora qui n'hésitera pas à se sacrifier tout en s'empoisonnant. Face à eux, l'esprit du mal total, débordant d'une jalousie destructrice, le Comte de Luna dont la perversité manipulatrice s'oppose aux deux figures de l'amour. Las, ce soir, le baryton (**Nicola Ziccardi**) ne semble pas saisir la toxicité terrifiante du personnage... chant trop lisse, manque d'engagement dramatique, débit difficile... A contrario, le couple Manrico / Leonora embrase littéralement les planches ; leur ardeur, leur intensité, le style et la couleur de chaque timbre font mouche ce soir ; d'autant que Verdi a le génie des trios et surtout des duos ; du trio avec Luna qui conclue l'acte I ; aux duos sublimes des deux derniers actes, Le Trouvère et son aimée, affichent une détermination amoureuse, ardente, impérieuse, sans jamais fléchir.

Les deux solistes incarnent cette ardeur, une jeunesse volontaire que le ténor **David Banos** (Manrico) et la soprano **Irina Stopina** (Leonora) partagent sans faiblir. Ce Trouvère a fier allure, impétueux, conquérant, d'une très belle intensité scénique et vocale. Même enthousiasme pour Leonora : la finesse et les somptueuses couleurs du timbre d'**Irina Stopina** affirme une jeune femme, déterminée, vaillante, capable d'élégance grâce à des sons filés et une attention au texte qui se bonifient en cours de représentation. Des interprètes aussi impliqués et justes enrichissent considérablement le profil psychologique et dramatique de leur personnage. A ce titre, le dernier duo entre Manrico et sa mère Azucena, dans la geôle qui les retient prisonniers, affirme une tendresse tendue qui s'avère passionnante : le ténor assure crânement tous ses aigus, dans une émission franche, une justesse sûre, des couleurs et parfois des phrasés de toute beauté. On reste moins convaincus par le chant uniforme et peu articulé de **Jiujie Jin** (Azucena) dont la dernière réplique, dévoile la clé de toute l'intrigue. Dans cette production qui file d'acte en acte, grâce à la baguette très efficace du chef **Constantin Rouits**, la musique tient sa place, les chœurs aussi, magnifiques, convaincants ; soulignons l'équilibre somptueux de l'orchestre en fosse : à la fois détaillé et motorique. Le Trouvère fait partie de la trilogie géniale verdienne, précédant Rigoletto puis La Traviata : expressionniste, contrastée, fantastique voire terrifiante, la partition enchaîne les tubes, précipite l'action, n'épargne rien ni aux spectateurs ni aux interprètes.

Le maestro réussit particulièrement la seconde partie quand les personnages s'exacerbent, dans une succession de tableaux spectaculaires qui exposent la détermination de Manrico, sa relation lumineuse, radicale avec Leonora, mais aussi sa relation bouleversante à sa mère Azucena... laquelle se montre submergée par l'image de sa propre mère brûlée vive. Torches

vivantes, âmes éprouvées, exacerbées, situations radicales, flux orchestral lui aussi à l'impérieuse urgence... rien ne manque ce soir pour le plus grand plaisir du public qui a répondu à cette affiche : les artistes jouent à guichet fermé. Saluons l'Opéra de Massy de poursuivre ainsi une programmation parmi les plus réussies, populaire, accessible, artistiquement passionnante. Photo : © classiquenews 2024



CRITIQUE, opéra. Opéra de Massy, le 19 janvier 2025. VERDI : Le Trouvère. David Banos (Manrico), Irina Stopina (Leonora), Jiujie Jin (Azucena), Nicola Ziccardi (Luna), ... Orchestre de l'Opéra de Massy, Constantin Rouits (direction) / Aquiles Machado, mise en scène.

Prochaine production événement à l'Opéra de Massy : spectacle

de danse, soirée hommage à **Rudolf Noureev** : dimanche 26 janvier 2025, 16h (avec 6 danseurs de l'Opéra de Paris).
https://www.opera-massy.com/fr/soiree-rudolf-noureev.html?cmp_id=77&news_id=1095&vID=80

ENTRETIEN avec KAZUKI YAMADA à propos de la saison 2024 – 2025 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / OPMC, présente les spécificités de la phalange qu'il dirige depuis 2016. [Cette saison en cours est sa déjà 9ème](#), et le maestro approfondit encore sa relation avec les instrumentistes dans le sens de la communication, de l'écoute, du confort pour tous, et aussi de la liberté du geste collectif... un fonctionnement complice qui a déjà produit ses fruits et qui dans la suite de [L'Ancêtre, opéra révélé de Saint-Saëns](#), se manifeste au

cours des prochains événements dont [le festival MOZART à MONACO](#), mais aussi à travers les programmes différents conçus jusqu'en juin 2025. C'est un équilibre subtil où le chef veille autant à la sonorité globale qu'à l'individualité instrumentale. Le prochain événement entre autres sera L'Enfant et les sortilèges de Ravel réalisé le 21 mars pour le centenaire de l'œuvre, point fort de l'année Ravel 2025... mais aussi le Double Concerto de Brahms avec Anne-Sophie Mutter (8 juin 2025)... Solistes invités et artistes en résidence, grands concerts à venir, place de la musique française, présentation des temps forts à ne pas manquer à Monaco.

Photo grand format ci-dessus : portrait de Kazuki Yamada ©
Sasha Gousov / OPMC

CONSULTEZ la brochure de la saison 24 -25 de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/wp-content/uploads/2024/06/1.-OPMC-brochure-sa>

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les principales qualités de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ? En quoi est-il spécifique et comment a-t-il gagné une identité forte ?

KAZUKI YAMADA : Je pense que la principale qualité de notre orchestre est sa sonorité unique et brillante, qui est basée sur des timbres français, mais mélangé à une atmosphère italienne ... pays géographiquement et historiquement proche de Monaco. A l'origine fondé pour être un orchestre d'opéra, l'OPMC continue de jouer de nombreux ouvrages lyriques, mais en même temps, je peux dire que c'est un orchestre extrêmement adaptable et flexible pour le répertoire symphonique. Il s'agit de ma 9ème saison en tant que directeur artistique et musical de l'OPMC. A présent, je sens que je peux jouer avec les musiciens dans une parfaite harmonie, peu à peu renforcée au cours de ces neuf dernières années. Bien sûr, nous faisons toujours des répétitions assidues en préalable à chaque concert, mais cela ne nous empêche pas de jouer avec enthousiasme et même avec fraîcheur ; de nous sentir inspirés les uns par les autres, et ce, dans chaque programme.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous travaillez particulièrement avec les instrumentistes ?

KAZUKI YAMADA : J'essaie de faire en sorte que ma communication avec les musiciens, en tant que chef d'orchestre, ne soit pas « à sens unique », de moi vers eux. Je veille à ce qu'ils n'aient pas le sentiment d'être contraints à appliquer strictement les instructions du chef d'orchestre, mais de se sentir détendus et de respirer librement tout en faisant de la musique. Tout comme chaque

visage humain est différent, la couleur du timbre de chaque musicien est différente. Un orchestre est constitué de la combinaison des tonalités de chacun de ces musiciens ; je garde donc toujours à l'esprit l'idée que chaque performance fasse ressortir l'individualité de chaque membre.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous dirigez l'Orchestre, comment a-t-il évolué? Comment avez-vous développé votre propre style? Dans quelle direction?

KAZUKI YAMADA : L'influence mutuelle que l'orchestre et moi-même avons eue l'un sur l'autre, au cours des neuf dernières années, a été énorme. Contrairement à un chef invité qui peut se concentrer sur le succès du seul concert pour lequel il a été invité, le directeur musical a pour objectif de développer l'orchestre sur une longue période. Pour moi, l'OPMC était le premier orchestre dont j'ai occupé le poste de directeur musical ; au début, je n'en avais aucune expérience. Beaucoup de choses ont changé en moi au cours des neuf dernières années. Cela comprend, par exemple, la façon dont je dirige les répétitions et le processus de création musicale dont le point final est la performance du concert.

De même, la façon dont j'interagis avec les musiciens me semble avoir changé de manière spectaculaire. J'ai appris à mieux les comprendre. Chaque instrumentiste est un être humain avant d'être un musicien. Je pense que la plus grande expérience pour moi a été de réaliser cela.



CLASSIQUENEWS : Pour cette saison 2024 – 2025, comment avez-vous conçu le programme artistique général? Quels sont les points forts?

KAZUKI YAMADA : Le point culminant de la saison a été le concert et l'enregistrement de « L'Ancêtre », l'opéra (peu connu) de Camille Saint-Saëns. Pour ce projet, l'Orchestre et les chanteurs ont obtenu de merveilleux résultats. Inutile de dire que chaque concert tout au long de la saison est très spécial, mais je peux dire qu'un autre point fort résidera dans les représentations des deux opéras de **Maurice Ravel**. Notamment, « **L'Enfant et les sortilèges** » qui a été créé à Monaco le 21 mars 1925. J'ai donc le grand plaisir et l'honneur de diriger cet opéra exactement 100 ans plus tard, le même jour, **le 21 mars 2025**.

Enfin, une autre caractéristique notable de cette saison est aussi la participation des frères **Lucas & Arthur Jussen** ; les deux pianistes sont reconnus internationalement, ils sont incroyablement talentueux, et participent à notre saison en

tant qu'artistes en résidence ([concert symphonique « Grande saison », 13 avril 2025](#)).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le Festival Mozart à Monaco de janvier 2025 ? les temps forts, les défis, les enjeux, les formes musicales...

KAZUKI YAMADA : Nous avons lancé ce festival il y a quelques années et il a été très bien accueilli par notre public. En se concentrant sur un compositeur particulier, ce projet crée une sympathie particulière entre les musiciens et le public qui partagent l'instant. Dans le cas de grands orchestres comme l'OPMC, Mozart n'est pas joué régulièrement. Je peux dire que le son du Mozart que l'OPMC joue à l'occasion du festival, est unique et ne peut être entendu nulle part ailleurs dans le monde.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous parler des enjeux des grands concerts que vous dirigez (à partir du 2 février, puis les 30 mars et 8 juin prochains), du choix des solistes invités, du choix des œuvres, de l'hommage à Ravel ?

2 février 2025

Chose inhabituelle, deux solistes joueront successivement deux concertos : Alexandra Dovgan (piano) et Bohdan Luts (violon). Tous deux sont de très jeunes artistes, très talentueux et prometteurs. Ils interpréteront chacun un concerto composé par le jeune Mozart. J'espère que le public appréciera leur deux

grands talents et la musique méconnue du jeune Mozart.

INFOS & Réservations :

<https://indiv.themisweb.fr/0526/fChoixSeance.aspx?idstructure=0526&EventId=1278&request=QcE+w0WHSuCzWDnDWpkYGsQqvYDsJea2N2ZLWyNA0xe9iXp4GkoG09rTvjAILBrBS7UiP6xtXJ5TzLbv2yNjw2nXgwTmDQuw>

30 mars 2025

Ce concert sera dédié à Ravel dans le cadre de la célébration des 150 ans de sa naissance. Comme les deux opéras de Ravel mentionnés ci-dessus seront également joués, le mois de mars peut être appelé « Mois Ravel ».

Ce concert du 30 mars présentera les œuvres orchestrales de Ravel, avec le Boléro et les deux Concertos pour piano ; le programme explorera l'essence de la musique française. Ce sera ma première performance avec le pianiste Nelson Goerner. Sa virtuosité est célèbre et je suis très impatient de jouer avec lui. Infos & Réservations :

<https://opmc.mc/concert/hommage-a-ravel-30-mars-2025/>

8 juin 2025

Ce concert va réaliser un rêve de longue date pour moi : jouer avec Anne-Sophie Mutter. Je suis également très excité et impatient de voir l'interaction entre Anne-Sophie Mutter et Pablo Ferrández dans le Double Concerto de Brahms.

Nous accueillerons également un jeune flûtiste japonais en tant que soliste dans « *I Hear the Water Dreaming* » de Toru Takemitsu. Ce concert nous rappellera à quel point il est merveilleux que les cultures des différents continents peuvent être ainsi connectées par

la musique. INFOS & Réservations :
<https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-8-juin-2025>
/.



Répétitions de L'Ancêtre © Alice Blangero

CLASSIQUENEWS : Quel est votre rapport avec la musique française ? Avez-vous des œuvres préférées sur ce sujet ?

KAZUKI YAMADA : Depuis que j'ai reçu le Premier Prix du 51ème Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en France, j'ai eu l'occasion de jouer avec plusieurs orchestres français. Cela m'a donné beaucoup de possibilités de jouer de la musique française que j'ai fini par aimer véritablement. Je prends toujours un plaisir suprême à sentir non seulement les sons eux-mêmes, mais aussi les couleurs, le parfum et les températures dans la musique. La musique française est réellement fascinante avec un son coloré et plein qui englobe tous ces éléments. J'adore pouvoir jouer de la musique française avec ma sensibilité japonaise. J'aime tellement toutes les œuvres qu'il est difficile d'en choisir

une ou deux ici.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les plus grands défis pour un orchestre : le genre symphonique, l'opéra, la musique concertante avec un soliste ? Y a-t-il des particularités pour chacune de ces formes musicales ?

KAZUKI YAMADA : L'OPMC et tous les grands orchestres sont artistiquement excellents ; donc on peut dire qu'il y a peu de pièces qui sont injouables à notre époque. D'un autre côté, le plus grand défi est peut-être de savoir comment exprimer quelque chose qui semble simple, avec un goût juste, plutôt que quelque chose de compliqué.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi les frères Lucas & Arthur Jussen ?

KAZUKI YAMADA : Parce que je les aime tellement !

Propos recueillis en janvier 2025

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les cycles, les artistes invités et en résidence, la billetterie en ligne... sur le site de l'**OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**
saison 2024 – 2025 : <https://opmc.mc/saison-24-25/>

approfondir

LIRE aussi notre présentation du **FESTIVAL MOZART à MONACO**, du **23 janvier au 2 février 2025** :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-festival-mozart-a-monaco-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-concerts-symphoniques-musique-de-chambre-recital-lyrique-pierre-genisson-ton-koopman-bo/>

[ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Festival MOZART A MONACO, du 23 janvier au 2 février 2025. Concerts symphoniques, musique de chambre, récital lyrique... Pierre Génisson, Ton Koopman, Bohdan Luts, Alexandra Dovgan, Kazuki Yamada...](#)

LIRE aussi notre **CRITIQUE de l'opéra L'Ancêtre de Saint-Saëns** par **l'OPMC / Kazuki Yamada** (oct 2024) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-monte-carlo-auditorium-rainier-iii-le-6-octobre-2024-saint-saens-lancetre-en-version-de-concert-j-holloway-j-henric-g-arquez-h-carpentier-orchestre-ph/>

[CRITIQUE, opéra. MONTE-CARLO, Auditorium Rainier III, le 6 octobre 2024. SAINT-SAËNS : L'Ancêtre \(en version de concert\). J. Holloway, J. Henric, G. Arquez, H. Carpentier... Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada \(direction\).](#)

LIRE aussi notre présentation des **temps forts de la saison 2024 – 2025 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo/ MONACO** / Mozart à Monaco, Hommages à Ravel & Chostakovitch, Charles Dutoit, Martha Argerich, Mirga Grazinyte-Tyla, Nathalie Stutzmann, Lucas & Arthur Jussen...

:

<https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2024-2025-kazuki-yamada-direction-mozart-a-monaco-hommages-a-ravel-chostakovitch-charles-dutoit-martha-argerich-mirga-grazinyte-tyla-n/>

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de MONTE-CARLO, saison 2024 – 2025 (Kazuki Yamada, direction). Mozart à Monaco, Hommages à Ravel & Chostakovitch, Charles Dutoit, Martha Argerich, Mirga Grazinyte-Tyla, Nathalie Stutzmann, Lucas & Arthur Jussen...

**FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE A
PERPIGNAN, du 4 au 17 avril
2025. « SOURCE » : 5
concerts « Florilège »... Célia**

**Oneto Bensaid, ensemble Ô,
Quatuor Girard, Les Arts
Florissants... Ensemble
Constantinople, Tenebrae
Choir, Nigel Short...**

**» *Il en va des moments de création comme
des moments d'amour : chacun a son
mystère qui n'a rien de commun avec celui
des autres* » Stefan Zweig. Programmation
d'excellence, accès pour tous, le
Festival Musique Sacrée de Perpignan a
trouvé son public : chaque année, les
spectateurs répondent en nombre aux
offres de concerts. La prochaine édition
se déroule du 4 au 17 avril 2025 à
travers 21 concerts, de nombreuses
propositions pour le jeune public, 4
soirées dans le village du Festival :
soit un nouveau cycle festif pour
partager en musique les premières soirées
du printemps.**

A LA SOURCE DU MYSTERE... Inspiré par la musique sacrée, elle-

même porteuse d'un immense répertoire, le festival emporte au coeur du mystère de la création artistique, de ... « la Source ». À travers le geste artistique, l'artiste fait surgir la grâce et le « grandiose surgissant ». **Elisabeth Doms**, directrice du Festival, a concocté une nouvelle aventure musicale qui invite à (re)découvrir l'alchimie ineffable qui prépare au miracle de la musique, à l'essence même des émotions qu'elle suscite dans le cœur de chaque spectateur – festivalier. Plus que jamais, l'offre s'élargit, s'inscrit dans le territoire, explore et renforce la vitalité des formes de concerts en Occitanie avec toujours le souci du respect et de la bienveillance comme éthique continue dans le fonctionnement du festival : responsabilité sociétale (écoresponsabilité, protection contre les violences et harcèlements sexistes et sexuels, parité...). Le Festival sait émerveiller et promettre les grands vertiges du concert grâce au cycle des **5 grands concerts « Florilège »** programmés aux **Dominicains**. Diversité et spiritualité s'affirment à travers artistes et ensembles hautement inspirés : Mélodies par la soprano Marie-Laure Garnier (11 avril), Requiem de Fauré par l'Ensemble Ô et le Quatuor Girard (12 avril), Musiques traditionnelles d'Iran, d'Inde, d'Afghanistan par l'Ensemble Constantinople (13 avril), Joute baroque à Leipzig (JS Bach, Kuhnau, Telemann, Graupner... le 15 avril), enfin Messe et Lamentations des anglais Bird et Tallis par l'excellent Tenebrae Choir (Nigel Short, le 17 avril)...

Au programme, 5 CONCERTS « FLORILEGE »

5 CONCERTS "Florilège" ...

Cycle d'oeuvres rares et remarquables, qui s'imposent tout au long de soirées propices à la transcendance... Tarifs de 1 à 30 €.

Toutes les infos, la billetterie en ligne, le détail des programmes et les artistes invités sur le site du **FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE de PERPIGNAN** :
<https://www.mairie-perpignan.fr/fetes-et-manifestations/festival-de-musique-sacree-2025>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **ELISABETH DOOMS** ici :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dooms-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan-a-propos-de-la-39eme-edition-2025-source-du-4-au-7-avril-2025/>

VENDREDI 11 AVRIL 2025 à 21h,

Église des Dominicains

SONGS OF HOPE

MARIE-LAURE GARNIER, soprano

CÉLIA ONETO BENSAID, piano

Les anges musiciens. De la rencontre inspirée par la beauté des oeuvres d'Olivier Messiaen et de F. Poulenc et des Négros Spirituals, Marie-Laure Garnier et Célia Oneto Bensaid portent un message d'espérance et de spiritualité partagée. De l'univers poétique des mélodies françaises à la dimension sacrée des Spirituals, les artistes puiseront à chaque instant dans les racines de leurs répertoires de prédilection, une

force spirituelle emplie à la fois de grâce et d'humanité.
Mélodies françaises & Negro Spirituals | O. MESSIAEN
(1908-1992) ·

F. POULENC (1899-1963) · SPIRITUALS Arr. M. HOGAN / Arr.
H.BURLEIGH

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Sam. 12 avril 2025, 21h,

Église des Dominicains

LIBERA ME

ENSEMBLE Ô | LAETITIA CORCELLE, direction

QUATUOR GIRARD

Source de paix. Avec complicité et humanité, l'ensemble Ô et le quatuor Girard ouvrent une porte d'espérance avec le Requiem de G. Fauré. D'une aspiration à la paix magnifiée par J.-S. Bach à la confrontation émotionnelle avec la mort développée par F. Schubert, le Requiem s'impose à notre condition humaine grâce à l'omniprésence de la douceur qui émerge d'une musique cristalline et intemporelle. Au-delà de nos croyances, Libera me nous invite à vivre avec les artistes une expérience intensément humaine et profondément spirituelle. Musique sacrée vocale & Musique de chambre

G. FAURE (1845-1924) · J.-S. BACH (1685-1750) · F. SCHUBERT
(1870-1894)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Dim. 13 avril 2025, 18h30

Église des Dominicains

LA ROUTE DORÉE

ENSEMBLE CONSTANTINOPLE

KIYA TABASSIAN, voix, sétar, direction artistique

HAMIN HONARI, percussions
SHASHANK SUBRAMANYAM, flûte indienne
HOMAYOUN SAKHI, rubab afghan

De la transmission ancestrale au dialogue virtuose. Quatre héritiers de très anciennes traditions, Kiya Tabassian au sétar et le percussionniste iranien Hamin Honari, ainsi que le virtuose Shashank Subramanyam à la flûte indienne et l'Homayoun Sakhi au ruban afghan, empruntent La route dorée. Réunis sur une même scène, ils racontent les routes musicales sublimes et sophistiquées des anciennes civilisations d'Afghanistan, d'Inde et d'Iran. Une invitation à un dialogue jubilatoire, original et traversé par une spiritualité ancrée dans une histoire plurimillénaire. Musiques du monde
DIALOGUE ENTRE LES MUSIQUES ANCESTRALES D'AFGHANISTAN, D'INDE ET D'IRAN.

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Mar. 15 avril 2025, 20h30

L'Archipel, scène nationale

LA GRANDE AUDITION DE LEIPZIG

LES ARTS FLORISSANTS | PAUL AGNEW, direction

Cantates & battle. Les Arts Florissants et leur chef Paul Agnew reviennent avec un programme original : une "grande audition" ou une "battle", visant à départager J.-S. Bach et ses contemporains. Les Arts Flo proposent une reconstitution fictionnelle, cantates à l'appui... avec ce qu'il y a de meilleur dans le répertoire musical sacré en Allemagne, en ce début de XVIIIe siècle. Une soirée merveilleuse et rare à vivre en compagnie du jeune Sébastien. Musique baroque.

G. P. TELEMANN (1681-1767) · J. KUHNAU (1660-1722) ·

J.-S. BACH (1685-1750) · C. GRAUPNER (1683-1760)

Co-réalisation Festival Musique Sacrée & L'Archipel, scène

nationale

Concert "Florilège" / Tarifs de 12 à 30 €

Jeu. 17 avril 2025, 21h

Église des Dominicains

MISERERE

TENEBRAE CHOIR | NIGEL SHORT, direction

Le souffle de la création. Décrit comme "phénoménal" (The Times), le chœur Tenebrae transporte dans un univers musical et spirituel qui défie le temps : messe et lamentations de deux génies de la Renaissance, W. Byrd et T. Tallis, le sublime et bouleversant Miserere de G. Allegri et le Miserere du contemporain James Mac Millan, empli de douceur et de paix.

Une ode à la méditation, à la grâce, à l'émotion ... Chant choral a capella

P. DA MONTE (1521-1603) · W. BYRD (1539-1623) ·
G. ALLEGRI (1582-1652) · T. TALLIS (1505 -1585) · J. MAC
MILLAN (1959 -)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €



INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Office de Tourisme Perpignan Centre du Monde ·

Tél.: 04 68 66 30 30

Billetterie en ligne : boutique.perpignanttourisme.com

L'Archipel · Tél.: 04 68 62 62 00

Billetterie en ligne : billetterie.theatredelarchipel.org

Le Festival affiche aussi pas moins de **7 concerts "Mosaïque"**.

Grâce à l'immense richesse du répertoire de la musique sacrée d'hier et d'aujourd'hui, le festival explore avec les artistes des voies originales et multiples, tournées vers l'universalité. Les concerts Mosaïque sont en accès libre.

ENTRETIEN avec Marius STIEGHORST, directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Orléans. Enjeux du concert « Le mythe de Pandore » [8 et 9 fév 2025]

Le prochain programme intitulé « **Le mythe de Pandore** » (les 8 et 9 février 2025) marque un nouveau jalon dans le parcours artistique de l'Orchestre : création d'une commande faite aux compositeur **Julien Joubert** (et qui donne son titre au concert), grande cohésion du programme qui associe poétiquement **Liszt, Wagner** et aussi la partition contemporaine de **Camille Pépin** (« Les eaux célestes »)... les enjeux en sont multiples ; faire progresser encore les instrumentistes de l'Orchestre dans la confrontation d'œuvres et d'écritures diverses, et toujours exprimer ce qui est au cœur de chaque partition, le dévoilement des forces psychiques entre tension, réflexion, résolution. L'Orchestre ne serait-il pas in fine le grand révélateur des passions humaines ? La travail de **Marius Stieghorst** en souligne l'apport.



CLASSIQUENEWS : A propos du concert « Pandore », pouvez-vous nous préciser comment la partition de Julien Joubert aborde le mythe de Pandore et les enjeux musicaux de sa réalisation ? Marius Stieghorst : La partition de Julien Joubert propose une approche originale du mythe de Pandore en intégrant un narrateur qui dialogue avec son enfant. Le texte, écrit par Hugo Zermati, est à la fois poétique et

philosophique. Il ne s'agit pas seulement de raconter l'histoire, mais aussi de la revisiter à travers une discussion sur des thèmes universels comme l'espoir, les maux ou encore l'impact de ce récit sur notre quotidien. Cette double lecture, à la fois mythologique et contemporaine, donne une profondeur supplémentaire à l'œuvre et permet au public de s'immerger dans le sujet tout en s'interrogeant sur sa résonance actuelle.

Sur le plan musical, Julien Joubert a composé pour un grand orchestre, et dans cet esprit il a collaboré pour l'orchestration avec son frère Clément, exploitant pleinement toute la palette sonore qu'offre l'orchestre, notamment à travers l'utilisation de nombreux instruments percussifs. Ces choix enrichissent considérablement la texture de l'œuvre et renforcent son caractère dramatique. L'orchestre devient presque un personnage à part entière, illustrant tour à tour les moments de tension, de réflexion ou d'émotion.

Un des défis majeurs de cette œuvre réside dans l'interaction avec le comédien. La musique et le texte doivent s'entrelacer avec justesse pour soutenir la narration sans la dominer, tout en maintenant une intensité émotionnelle constante. Cette

collaboration entre musiciens et narrateur, portée par la force de l'écriture d'Hugo Zermati et Julien Joubert, constitue une expérience artistique complète, où réflexion et émerveillement se conjuguent harmonieusement.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir aussi choisi la partition de Camille Pépin dans ce programme ? Quelle est votre regard sur son écriture ? Qu'apporte-t-elle ?

Marius Stiegorst : Les eaux célestes de Camille Pépin ouvre le programme en écho au Brasier magique de Wagner, qui le clôt. Ce choix tisse un dialogue entre deux éléments essentiels de notre existence : l'eau et le feu. Ces pôles opposés symbolisent un cycle universel – début et fin, transformation et dissolution – qui reflète profondément la condition humaine.

Dans Les eaux célestes, Camille Pépin déploie une véritable fresque sonore où l'eau, sous toutes ses métamorphoses, prend vie : des nuages impalpables à la condensation, des gouttes légères jusqu'aux jeux de lumière qui forment un arc-en-ciel. Ce que je trouve fascinant dans cette partition, c'est la manière dont chaque cellule musicale évolue avec une subtilité incroyable, se transformant presque imperceptiblement d'un état à l'autre. Son écriture, d'une finesse remarquable, traduit ces transitions fluides et insaisissables avec une grande maîtrise de la densité orchestrale. Au fil de l'œuvre, la richesse des textures et des volumes s'intensifie, jusqu'à ce final grandiose où l'arc-en-ciel se déploie dans toute sa splendeur. Ce dernier accord majestueux en la majeur est un moment suspendu, presque intemporel, qui éclaire tout ce qui a précédé d'une lumière éclatante.

Pour moi, cette œuvre apporte une modernité poétique au programme. Elle ouvre une réflexion sensible et profondément émouvante sur la transformation, la lumière et le cycle de la vie, tout en entrant en résonance avec les pièces qui la

suivent.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre lecture du Prométhée de Liszt ?

Marius Stiegorst : Prométhée de Liszt est un poème symphonique relativement court mais d'une richesse incroyable. Il condense toute la force dramatique de l'histoire de ce héros mythologique, traversant ses moments de colère, de douleur et de souffrance, tout en illustrant sa persévérance face à un destin incertain, jusqu'à sa rédemption.

Ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est la manière dont Liszt utilise des leitmotifs, des motifs conducteurs, pour tisser le fil narratif tout au long de la partition. Chaque étape du récit de Prométhée s'incarne dans ces motifs récurrents. Harmoniquement, on retrouve une parenté avec Wagner, notamment à travers l'usage d'accords de dominantes diminuées et de chromatisme qui enrichit l'expression dramatique. Cette écriture produit une musique pleine de contrastes, où se mêlent tension et résolution.

Le thème principal, majestueux et obstiné, incarne la détermination farouche de Prométhée. On traverse ensuite des récitatifs orchestraux et une fugue qui évoque la persévérance face à l'adversité. Enfin, une mélodie céleste vient clore l'œuvre, proclamant une vie libérée et apaisée. C'est un moment où l'espoir triomphe, une vision d'harmonie retrouvée. Dans notre interprétation, nous voulons aller au bout de ces contrastes musicaux. Ils reflètent les déchirements intérieurs de Prométhée, mais aussi sa grandeur. Nous cherchons à faire ressortir toute la tension dramatique, mais aussi la lumière et la sérénité. C'est une œuvre qui, malgré sa brièveté, contient une profondeur universelle et intemporelle.



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi les 2 extraits symphoniques de La Walkyrie ? Quel est le lien entre l'Orchestre Symphonique d'Orléans et Wagner, et plus généralement, entre l'Orchestre et l'opéra ?



Marius Stiegorst : C'est une première pour moi de diriger Wagner avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans depuis l'annulation du concert de 2022 où nous devions jouer le prélude de l'acte III des Maîtres chanteurs, je suis d'autant plus

ravi et curieux de découvrir comment l'orchestre va s'approprier cette écriture si particulière.

L'univers symphonique de Wagner est absolument unique : il exige des traits d'une virtuosité et d'une rapidité impressionnantes dans les cordes, des accords majestueux et puissants dans les cuivres, mais aussi une capacité à donner vie à une trame musicale où chaque motif, chaque thème conducteur raconte une part essentielle de l'histoire.

Quant aux extraits choisis, ils sont emblématiques. La fin de La Walkyrie est d'une intensité dramatique saisissante : Wotan, dans un geste à la fois terrible et rempli d'amour, condamne sa fille Brünnhilde à un sommeil éternel et dresse autour d'elle un cercle de feu. Ce feu protecteur trouve un écho fascinant avec Prométhée, qui, lui, vole la flamme aux dieux pour l'offrir aux humains. On y retrouve cette idée de sacrifice, de transmission et de pouvoir symbolique du feu.

En ce qui concerne le lien entre l'orchestre et Wagner, ou plus généralement l'opéra, je dirais que l'OSO a toujours eu une affinité particulière avec le répertoire lyrique. Wagner représente une extension naturelle de cette tradition. Sa musique, même dans les passages purement instrumentaux, est profondément théâtrale : chaque note porte un sens narratif et émotionnel. Jouer ces extraits symphoniques, c'est plonger dans un opéra sans paroles, où l'orchestre devient le narrateur principal. C'est une expérience à la fois exigeante et profondément exaltante.

Propos recueillis en janvier 2025

Photos crédit © Orchestre Symphonique d'Orléans



agenda

Concert « PANDORE » par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, Marius STIEGHORST : LIRE ici notre présentation du concert PANDORE les 8 et 9 février 2025 : <https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-le-mythe-de-pandore-les-8-et-9-fev-2025-camille-pepin-julien-joubert-liszt-wagner-marius-stieghorst-direction/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Le Mythe de Pandore, les 8 et 9 fév 2025. Camille Pépin, Julien Joubert, Liszt, Wagner... Marius Stieghorst, direction

